



HAL
open science

Tzigana par Mustapha Boutadjine Paris 2010
Graphisme-collage, 130 x 95 cm Composition d après un
document anthropométrique d une Tzigane internée à
Auschwitz
Marc Bordigoni

► **To cite this version:**

Marc Bordigoni. Tzigana par Mustapha Boutadjine Paris 2010 Graphisme-collage, 130 x 95 cm Composition d après un document anthropométrique d une Tzigane internée à Auschwitz. Collage Résistance(s). Monographie de Mustapha Boutadjine, éditions helvétius, 2015. halshs-01273762

HAL Id: halshs-01273762

<https://shs.hal.science/halshs-01273762>

Submitted on 8 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Tzigana
par Mustapha Boutadjine
Paris 2010
Graphisme-collage, 130 x 95 cm
Composition d'après un document anthropométrique
d'une Tzigane internée à Auschwitz.

Mustapha Boutadjine



Tzigana

L'air de famille

Photographier, de face, de profil, parfois prendre des mesures, la taille, mais aussi celles des oreilles, des bras, relever les empreintes digitales des dix doigts, évidemment noter la généalogie, et puis surtout attribuer un numéro, remplir des fichiers, cela s'est fait dans toute l'Europe du début du XX^e siècle particulièrement pour ceux que l'on appelle selon les pays *Gypsies, Zigeuner, Tziganes, Bohémiens...*

La France a, bien entendu, participé à ce mouvement en instituant une loi en 1912 qui imposait à « ces gens-là » – désignés dans les textes officiels « Nomades » – un carnet anthropométrique qui comprenait bien sûr une photographie noir et blanc, de face et de profil, de la personne qui était dans l'obligation de « demander » ce document et qui devra l'avoir en permanence avec elle dès l'âge de treize ans, sous peine d'amendes ou d'emprisonnement. Outre le carnet individuel, le chef de famille (qui pouvait être une femme) devait détenir un carnet collectif dans lequel devait figurer la liste des personnes circulant ensemble ; c'est donc un contrôle des familles qui se met en place. Ces documents furent les ancêtres des titres de circulation que l'on a remis aux gens du voyage à partir de 1969, jusqu'en 2015. Depuis quelques années, le génocide des Tziganes fait l'objet d'une reconnaissance croissante et sous la pression de l'Union européenne et de l'ONU, qui considère qu'il y a un traitement discriminant des « gens du voyage », ces documents devraient définitivement disparaître cette année, en 2015.

Les fichiers des « Nomades » ont permis, au moment de la déclaration de la Seconde Guerre mondiale, aux gendarmes de tous les départements d'assigner à résidence les détenteurs de carnets anthropométriques, donc de leur interdire, pour plusieurs années, de circuler.

En Allemagne aussi, le suivi, l'identification, le fichage des *Zigeuner* eurent lieu, menés par des chercheurs, des médecins, des anthropologues, des assistantes sociales, les administrations municipales et des policiers. Tout ce savoir constitué a été exploité par le régime national-socialiste et une politique anti-Tziganes a été mise en œuvre, avec des moyens différents selon les territoires du Grand Reich ou de ses alliés. La bureaucratie des camps d'extermination a procédé à l'identification des Tziganes internés comme de tous les déportés, fait des photographies et attribué un matricule individuel tatoué sur le bras. À Auschwitz, les familles tziganes furent internées ensemble dans le *Zigeunerlager*.

C'est tout cela que le collage *Tzigana*(*) nous remet sous les yeux. Le choix du mot du titre donne une dimension européenne à l'œuvre puisqu'il ne s'agit pas d'un des mots usuels pour parler des Tziganes dans une des langues dominantes de l'Europe, et pourtant chacun comprend qui l'on voit et quels destins sont présents en arrière-plan de cette belle image : ces familles européennes qui peuvent avoir un « air de famille » (Leonardo Piasere) mais pour autant sont si différentes les unes des autres par leurs manières de vivre et leurs histoires, nationales ou non, et qui partagent surtout l'anti-tziganisme passé et présent.

(*) *Tzigana* serait de l'ouzbek et est quelquefois employé en italien dans le domaine de la musique.

Marc Bordigoni

Anthropologue - CNRS, Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative (Idemec), Université d'Aix-Marseille

A publié en 2013 : *Gitans, Tziganes, Roms... idées reçues sur le monde du Voyage*, Le Cavalier bleu, Paris
Gens du Voyage, Droit et vie quotidienne en France, Dalloz, collection « À savoir », Paris

Le « ressusciteur »

Mustapha Boutadjine est la générosité faite homme. Son cœur ne bat que pour cadencer le débit de son altruisme. Lorsque son monde s'appauvrit de générosité, Mustapha le meuble de sa gratitude à lui. En ces âges où le mérite n'a plus d'excuse, où la notoriété prête du talent à ceux qui ne savent pas le rendre, il s'accroche au sien avec l'entêtement d'un naufragé agrippé à son épave. Aussi se souvient-il de ceux qui lui ont insufflé une verve d'artiste, des idéaux qui ont galvanisé sa jeunesse, des mythes qui ont élevé l'esprit au zénith de la sublimité avant de se laisser, épuisés et trahis, battre à plate couture par l'adversité. Mustapha Boutadjine n'oublie pas ses maîtres. Il consacra sa vie à farfouiller dans sa mémoire pour récupérer, lambeau par lambeau, les instants magiques qui ont nourri ses rêves. Il ira au cimetière des batailles perdues, ramasser les bouts de gloire émietée, les réunir sur toile afin de redonner un visage aux héros reniés. Il s'ingéniera à coller, à ajuster, à situer chaque expression dans le puzzle de la « réhabilitation », à reconstituer crânement ces figures broyées qui furent nos soleils et nos repères dans la grisaille de notre vie et qui, parce qu'un artiste se souvient, recouvrent leur superbe et leur juste immortalité. Titan éclairé, il restitue les mérites vrais que les frasques d'aujourd'hui tentent de confisquer et remet à l'endroit ce que l'ironie du sort et l'ingratitude des hommes ont inversé. Mustapha Boutadjine est le « ressusciteur » des admirations évincées, des bonheurs consommés comme de vulgaires friandises ; il est cet enfant éternellement redevable qui refuse de concéder à l'érosion des mémoires leur misérable muflerie ; il est cet artiste dévoué qui rend aux génies d'hier leur légitimité et jouvence immarcescible et à nous autres un soupçon de retenue.

Yasmina Khadra
Écrivain

Éditorial du catalogue de l'exposition « Sous les pavés, le Gitan »
qui s'est tenue au Centre culturel algérien à Paris le 1^{er} novembre 2011